

# UN NOUVEAU FRAGMENT D'INSCRIPTION PALMYRÉNIENNE DE TIBISCUM ET QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LES ÉPIGRAPHES PALMYRÉNIENNES DE DACIE

SILVIU SANIE

1. Un fragment (h = 10,75 cm ; l = 9,7 cm) de monument en grès calcaire trouvé dans le camp romain de Tibiscum conserve partiellement deux lignes d'une inscription palmyrénienne<sup>1</sup> (fig. 1/5 a et 5b)<sup>1</sup>.

Aucune des lettres de la première ligne n'est complète. La restitution proposée pour les deux premières lettres se base sur le fait que la hampe ne présente aucune trace de barre horizontale, comme il devrait y en avoir une si le scribe avait eu l'intention de graver un 'A (ain) ou un G (ghimel). Les incertitudes sont accrues par le fait que le fragment ne semble pas provenir de l'un des bords. Sans être la seule restitution possible, nous estimons que notre option est des plus vraisemblables. La lettre M (mem) avec ses hampes verticales légèrement inclinées vers l'intérieur, L (lamed) avec son ample boucle inférieure et sa hampe inclinée à gauche, ainsi que 'A (alef) à la barre transversale oblique à laquelle sont attachées les deux barres — le typique 'A de la fin des mots<sup>2</sup> — ont des formes que l'on retrouve dans les inscriptions palmyréniennes de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et au III<sup>e</sup> siècle de n.è.<sup>3</sup>. Les trois lettres *ML'A* composent l'anthroponyme palmyrénien *Malê*, *Μαλης* gén. *Μαλη* dans les inscriptions grecques et *Malê* dans les inscriptions latines, fréquemment attesté dans les inscriptions et les papyrus de Palmyre et de Doura-Europos et mentionné maintenant pour la troisième fois dans un document de Dacie<sup>4</sup>. Sur le diplôme de Cășeu (dép. de Cluj) *Malê* apparaît comme patronyme<sup>5</sup>, tandis que dans l'inscription funéraire de Tibiscum, c'est le *cognomen* d'un militaire faisant partie du *numerus Palmyrenorum Tibiscensium*<sup>6</sup>.

Le mot de la 1.2 *WTRN* a toutes ses lettres entières (*W*, h = 2,1 cm ; *N*, h = 2,7 cm). Les deux lignes horizontales n'ont pas servi à grand-chose au lapicide, qui descend trop bas avec l'inscription. Les lettres *W* (waw) et *T*, dont la forme a peu évolué en général aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle de n.è., sont normales ici aussi. La lettre *R* (resh), arrondie, est surmontée d'un point qui constitue un précieux indice de datation. En effet, ce point diacritique qui permet de distinguer le *R* du *D* (daleth) n'est attesté qu'après 131 de n.e.<sup>7</sup>.

*N* (nun) a la forme commune de la lettre *N* au début ou dans le corps d'un mot et seule la direction descendante des lettres supplée à l'inexactitude d'exécution de l'*N* final. Les quatre lettres *WTRN* représentent la transcription du mot latin *veteranus*, adopté par le palmyrénien<sup>8</sup>. L'épigraphe de Tibiscum représente la troisième mention de ce vocable latin dans toutes les inscriptions palmyréniennes connues de l'Empire romain<sup>9</sup> et la seule en dehors des

<sup>1</sup> Nous remercions à nouveau nos collègues V. Wollmann et R. Petrovsky qui ont mis cette inscription à notre disposition en vue de sa publication.

<sup>2</sup> Malgré son apparente ressemblance avec un *H* (he).

<sup>3</sup> Cf. J. Cantineau, *Grammaire du palmyrénien épigraphique*, Le Caire, 1935, p. 24, 27, 34 et les tableaux ; Comte du Mesnil du Buisson, *Inventaire des inscriptions palmyréniennes de Doura-Europos (32 avant J.-C. à 256 après J.-C.)*, Paris, 1939, les inscriptions 12, 28, 32 etc. et le tableau « Inscriptions gravées sur pierre » ; H. Ingholt, Berytus, V, 1938, p. 94, 95, 104 et pl. XXIV/2, XXXVIII/2 ; J. Pirenne, Syria, XL, fasc. I et II, p. 116, fig. 7/a ; p. 120, fig. 8 ; p. 121, fig. 9 ; K. Michałowski, *Palmyre, fouilles polo-*

*naises 1963 et 1964*, V, Varsovie, 1966, p. 113, fig. 109 ; p. 114, fig. 110.

<sup>4</sup> S. Sanie, ActaMN, X, 1973, p. 162 et n. 149.

<sup>5</sup> I. I. Russu, IDR, I, București, 1975, p. 81, avec toute la bibliographie antérieure, « ...Bari[c]i. Male f(illo) ».

<sup>6</sup> I. I. Russu en collab. avec M. Dusanlč, N. Gudea, V. Wollmann, IDR, III : Dacia Superior 1, București, 1977, 155, p. 180, 181 « [?Ae] l(ius) Male ».

<sup>7</sup> J. Cantineau, *op. cit.*, p. 26.

<sup>8</sup> M.G. Bertinelli Angeli, *Nomenclatura publica e sacra di Roma nelle epigrafi semitiche*, Genova, 1970, p. 143.

<sup>9</sup> *Ibidem* ; (= CIS, II, 3913 et H. Ingholt, Berytus, V, 1938, p. 104).

frontières de Palmyre. A Tibiscum, d'autres cas de vétérans d'origine — certaine ou possible — palmyrénienne<sup>10</sup> ne sont connus que par les textes d'inscriptions latines.

Après ces lettres de dimensions relativement égales suit la lettre *L* (lamed), haute de seulement 0,5 cm. Etant donné que les lettres *W* et *T* du mot *WTRN* sont surmontées des mêmes lettres à un petit format, sans doute tracées par le scribe comme modèles, on pourrait en déduire que la lettre qui devait suivre dans l'inscription était un *L*. Pourtant cet *L* est presque le double des petites lettres mentionnées et il est placé à la base et non pas au-dessus de la rangée de grandes lettres.

Dans le texte des inscriptions palmyréniennes où apparaissent des gradés ou des vétérans de légions, afin de préciser « de la légion », « qui est dans le cadre de la légion », « appartenant à la légion », etc. l'appellation était suivie des prépositions *DY*, *DB*, *MN*, *MN DY*<sup>11</sup>, de sorte qu'il semble peu probable que l'inscription ait continué par le mot *LGYN'A* (= *legio*) emprunté au latin par le palmyrénien<sup>12</sup>. Si l'on admettait que *L* est la préposition habituelle du datif, notre courte inscription ne serait pas obligatoirement un fragment de l'épithaphe d'un vétéran, mais c'est le vétéran qui aurait érigé l'autel à quelqu'un. Dès lors, l'hypothèse selon laquelle le texte palmyrénien pourrait être la continuation de l'inscription latine fragmentaire où figure [ ? Ae ] l(ius) Male<sup>13</sup> semble pour l'instant peu probable.

On distingue encore, assez difficilement, dans le champ de l'inscription quelques lettres et chiffres de 0,2–0,3 cm de hauteur. Un tel groupe de lettres se trouve sous la l.2, dans la partie droite de l'inscription : *TL.W?*, puis le signe du chiffre 20, puis *QNN* (Chanoun), le nom du mois palmyrénien correspondant à *Δῖος* dans le calendrier grec et à novembre dans le calendrier julien. Le 20 novembre pourrait être la date de la mort du personnage (*TL TL*) ou celle de l'érection de l'autel funéraire.

2. L'étude directe des monuments palmyréniens de Tibiscum qui se trouvent dans les collections du Musée du Banat nous a suggéré quelques nouvelles observations sur l'inscription *IDR, III<sub>1</sub>, 167*, tout en nous offrant les éléments de certaines considérations sur la graphie (pl. 2), chronologie des épigraphes, la structure grammaticale et le contenu de ces inscriptions.

a) A la l. 2 du texte palmyrénien de l'inscription de Neses fils de Ierhaeus<sup>14</sup>, la dernière lettre est un *N* (nun) final et non un *H* (he), car ce qui semblait être la hampe d'un *H* était de fait une partie de la bordure du champ de l'inscription.

Pour la lecture du dernier mot, incomplet, de la l.2, qui logiquement doit préciser la qualité de Malchus par rapport à Neses, ou bien le degré ou la fonction de Neses, deux possibilités sont à retenir. La restitution *'AHW* ou *'AHWHY* « son frère » ne correspond plus à la nouvelle terminaison *WN*, tandis que la restitution *'AWHN* ou *AHWHWN* « leur frère » ne serait possible que si à la l.1, après *MLKW*, il y avait, incisé dans le petit espace détruit, les cinq lettres *WYRHY* « et Ierhaeus (ou Ier) », les deux frères du défunt connus par le texte latin. Or, l'examen minutieux de l'inscription exclut définitivement cette possibilité.

Les grades militaires romains étant entrés dans la langue palmyrénienne par la filière grecque, la terminaison *WN* (*ON*) peut être rencontrée dans : *centurio* (κεντουριων — *QTRY WN'*) ; *decurio* (δεκουριον — *DQRYWN'*) et *optio* (ὀπιτων — *HPTYN*, mais aussi en nabatéen *HPSTYWN*)<sup>15</sup>. Ni l'espace libre dans la portion détruite, ni les fragments de lettres visibles n'étaient complètement aucune des variantes mentionnées, de sorte que le dernier mot de la l.2 demeure hypothétique même après la lecture correcte de ses dernières lettres.

A la l.4 de la même inscription, après le mot *BYRH* (le mois), on distingue des fragments des lettres *Š* et *T* qui pourraient indiquer que le lapicide a noté initialement le mois *SBT* (Schvat), qui succède à *TBT* (Teveth), et fait ensuite des modifications partielles.

b) *'A* (alef) diffère comme forme sur chacune des trois inscriptions où il apparaît. Dans *IDR, III<sub>1</sub>, 154* les deux barres ont une courbure plus prononcée aux extrémités, alors que dans *IDR, III<sub>1</sub>, 167* une seule des extrémités est restée droite. Enfin, sur le fragment découvert récemment (= Fr) il s'agit, ainsi que nous l'avons déjà précisé, d'un *'A* typique de la fin des mots.

<sup>10</sup> *IDR, III<sub>1</sub>, 137* et *138*. Un argument en faveur de l'origine palmyrénienne d'Aurelius Laecanius Paulinus est sa dédicace à Iarhibol, l'un des « dieux ancestraux » des Palmyréniens, ainsi que l'association des deux gentilicis. Cf. également I.I. Russu, *op. cit.*, p. 160 : «...il est peu probable qu'il ait été palmyrénien (bien que ce ne soit pas totalement exclu) » ; *IDR, III<sub>1</sub>, 142*. Pour *optio* dans *n Pal Tib.*, dont on ignore le *cognomen*, l'unité dont il faisait partie et la dédicace à Malagbel (Malachbelus) ; *IDR, III<sub>1</sub>, 166*. Pour Gaddes fils d'Aninas au moins l'origine syrienne de façon

générale est absolument certain.

<sup>11</sup> J. Cantineau, *op. cit.*, p. 131, 138, 157 ; M.G. Bertinelli Angeli, *op. cit.*, p. 125.

<sup>12</sup> *Ibidem*.

<sup>13</sup> *IDR, III<sub>1</sub>, 155*. Parmi les anthroponymes relativement rares qui comprennent la syllabe *ZI* lue à la l.5 par les éditeurs, on peut citer également les théophoriques *Azizu* et *Bolhazl*.

<sup>14</sup> S. Sanie, *Dacia*, N.S. XIV, 1970, p. 405–409.

<sup>15</sup> M.G. Bertinelli Angeli, *op. cit.*, p. 80.



Fig. 1. Les inscriptions IDR, III<sub>1</sub>, 154 (1); 167 (3); 170 (4); 178 (2) et Fr (5a, 5b).

IDR	III., 154	III., 167	III., 170	III., 178	Fr
Transcription en caractères hébraïques	גורא ידי הפטין	עבד מלכו/לנש א...וון שנת CCCCXX בירה טבת	בר תיבול	אורה לים	מלא / וטרן
Α	א	א			א
Β		ב	ב		
Γ	ג	ג			
Δ	ד	ד			
Ε	ה	ה			
Ζ	ו	ו			
Η	ז	ז			
Θ	ח	ח			
Ι	ט	ט			
Κ	י	י			
Λ	יא	יא			
Μ	יב	יב			
Ν	יג	יג			
Ξ	יד	יד			
Ο	יז	יז			
Π	יח	יח			
Ρ	יט	יט			
Σ	כ	כ			
Τ	כא	כא			
Υ	כב	כב			
Φ	כג	כג			
Χ	כד	כד			
Ψ	כה	כה			
Ω	כו	כו			
Chiffres	1 20 100	1 3 3 3	1 3 3 3		1 3

Fig. 2. Tableau des textes palmyréniens des inscriptions de Tibiscum.

*B (beth)*. Dans l'inscription IDR, III<sub>1</sub>, 167, la hampe de la lettre forme un angle droit avec la barre horizontale inférieure et la barre supérieure est arrondie, tandis que sur l'épigraphie IDR, III<sub>1</sub>, 170 la hampe est inclinée et la barre supérieure arrondie.

*G (ghimel)*, dans IDR, III<sub>1</sub>, 154 a la hampe verticale inclinée et la branche partant du milieu de la hampe légèrement inclinée.

*D (daleth)*. Dans les inscriptions IDR, III<sub>1</sub>, 154 et 164, *D* a les hampes verticales inclinées à gauche et arrondies et les barres horizontales courbes, ce qui dénote une évolution d'une certaine durée de l'écriture monumentale au *D* angulaire à l'écriture cursive.

*H (he)*. Dans IDR, III<sub>1</sub>, 154, avec l'une de ses hampes partant de la barre horizontale, il a une forme évoluée que l'on retrouve dans les inscriptions à écriture palmyrénienne cursive.

*W (waw)*, avec la tête ronde et la hampe verticale inclinée à gauche avec ou sans brisure est présent dans trois inscriptions (IDR, III<sub>1</sub>, 154, 167 et Fr).

*Ḥ (het)*, avec les hampes arrondies et la barre médiane angulaire, a une forme caractéristique pour l'écriture cursive du II<sup>e</sup> siècle de n.è.

*Ṭ (tet)* a dans IDR, III<sub>1</sub>, 154 et Fr la boucle ouverte et est légèrement incliné à droite. Le fragment de *Ṭ* de IDR, III<sub>1</sub>, 167 a sa boucle retournée.

*Y (iodh)* apparaît dans 4 inscriptions, mais les lettres ne sont entières que dans IDR, III<sub>1</sub>, 154 et 167. La position inclinée à gauche du demi-cercle au diamètre imaginaire formant un angle de 45° est caractéristique pour cette lettre dans les inscriptions de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle de n.è., fait confirmé aussi par l'épigraphie datée de Tibiscum. Sa position proche de la verticale dans IDR, III<sub>1</sub>, 154 est caractéristique pour le III<sup>e</sup> siècle de n.è.

*K (chaph)*, dans l'inscription IDR, III<sub>1</sub>, 167 (où il est à l'état fragmentaire) a la barre supérieure angulaire.

*L (lamed)*. La lettre n'est entière que sur une inscription (IDR, III<sub>1</sub>, 167) et sa forme y illustre l'évolution de l'écriture cursive du II<sup>e</sup> siècle de n.è. : la hampe est devenue plus courte, la boucle plus étroite. Le petit *L* de Fr imite la forme de cette lettre dans la graphie monumentale.

*M (mem)* est incomplet dans les inscriptions IDR, III<sub>1</sub>, 167 et Fr; les lettres sont inclinées à gauche et la distance entre les hampes est plus grande que dans les épigraphes du I<sup>er</sup> siècle de n.è., se rapprochant de la lettre *Q*.

*N (nun)*. Le type de *N* du début et du corps des mots, connu par les lettres entières de deux inscriptions (IDR, III<sub>1</sub>, 167 et 178), est caractérisé par sa barre brisée, métamorphose constatée encore dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle de n.è. Le *N* final dans IDR, III<sub>1</sub>, 154, 167 et Fr (une des petites lettres) a la tête angulaire; dans IDR, III<sub>1</sub>, 154 celle-ci est prolongée par une petite barre verticale, forme fréquente dans les inscriptions du III<sup>e</sup> siècle de n.è. Enfin, dans Fr, comme nous l'avons déjà mentionné, le *N* commun assume la fonction de *N* final sans changer de forme, mais seulement par sa position sous le niveau des autres lettres et par ses dimensions.

*S (samech)*, présent dans l'inscription IDR, III<sub>1</sub>, 178, a la tête angulaire, forme caractéristique pour le III<sup>e</sup> siècle de n.è.

Les petites lettres relevées sur Fr n'ont pas été commentées séparément, vu le manque de clarté de leur forme.

Les seules ligatures qui apparaissent dans IDR, III<sub>1</sub>, 167 et 170 sont *BY—BR*.

Les **formules** que l'on rencontre sur les rares épigraphes ayant au moins une ligne entière ont des constructions grammaticales relativement simples, qui peuvent être groupées en deux catégories.

a) Un nom de personne, avec ou sans patronyme, un qualificatif ou la profession. Exemple — IDR, III<sub>1</sub>, 154 : *Gura* (sous-entendu, fils de) *Iideus* (ou *Iadai*) et le grade militaire, *optio* (GWR' YDY HPTYN).

b) IDR, III<sub>1</sub>, 167; l'une des rares inscriptions funéraires qui commence dans le style des inscriptions votives, avec le verbe « a fait » *ABD* suivi du nom de la personne qui a érigé l'autel funéraire et le nom du mort, comme le nom du dieu, précédé de la préposition *L*.

L'inscription sur notre fragment, qui commence par le nom du mort, semble avoir eu une structure différente, qui se rapproche de celle des inscriptions latines.

## CONSIDÉRATIONS FINALES

a. Tous les textes palmyréniens connus jusqu'à présent proviennent d'inscriptions bilingues, aussi est-il fort probable que le petit fragment récemment découvert faisait partie lui aussi d'une telle épigraphe.

b. Les textes permettant leur restitution sont des épitaphes.

c. Les personnes mentionnées dans les textes bilingues des monuments funéraires découverts jusqu'à ce jour sont d'anciens militaires.

d. Les textes sont parallèles, mais non identiques aux inscriptions latines, qu'ils complètent ou vérifient.

e. L'analyse de la graphie des inscriptions entières ou à l'état fragmentaire nous ont mené à la conclusion que la plupart datent du II<sup>e</sup> siècle, bien qu'il y ait aussi des épigraphes du III<sup>e</sup> siècle de n.è.

f. Tibiscum s'avère non seulement la principale, mais même la seule ville de Dacie ayant livré des épigraphes lapidaires palmyréniennes, l'inscription de Romula étant incisée sur une base de statuette en argile<sup>16</sup>. Cette observation est valable pour le stade actuel des recherches, car nous avons connaissance de quelques inscriptions latines d'Apulum, Ulpia Traiana et Porolissum comprenant des lettres isolées ou de petits textes palmyréniens. Les autels aussi bien que les dalles ont été remployés, ce qui rend la lecture des textes d'autant plus difficile, vu l'exécution souvent incomplète du martellement.

Considéré à travers le prisme de la façon de se manifester, ou tout simplement du mode d'existence des Palmyréniens dans le cadre de l'Empire Romain, Tibiscum ne constitue pas une exception par ces inscriptions bilingues ou par d'éventuelles découvertes de *graffiti* et de *dipinti*, comme on en a trouvés dans différents autres centres où des militaires palmyréniens ont été cantonnés. Le Banat, qui bénéficiait du climat le plus favorable de toutes les zones de la Dacie, a fort bien pu constituer une attraction pour de nombreux colons venus des régions méditerranéennes. Ces mêmes circonstances auront contribué aussi — dans la mesure où ils en avaient le choix — à l'établissement dans le Banat d'éléments originaires de Palmyre. Ces hommes capables de défendre les oasis et les caravanes contre les pirates du désert étaient sans doute considérés à Rome comme tout aussi efficaces dans la lutte contre les populations des plaines.

Les Palmyréniens venaient d'une région où la coutume des épigraphes commémoratives était de tradition millénaire. Le fait que leur organisation militaire originale fut conservée a favorisé la perpétuation de coutumes dans une communauté qui ne doit pas être considérée seulement comme exclusive et conservatrice. La vie religieuse de Palmyre reflète aussi le caractère cosmopolite de la ville. Le bilinguisme gréco-palmyrénien ou latino-palmyrénien attesté par tant d'épigraphes de Palmyre et de Doura-Europos<sup>17</sup> se retrouve chez ceux émigrés en Afrique, en Bretagne, en Dacie, dans la Mésie Inférieure, sans plus parler de ceux de Rome attestés sur la célèbre dédicace à Malachbelus<sup>18</sup>.

<sup>16</sup> S. Sanie, *ArhMold*, IV, 1966, p. 355 et suiv.

<sup>17</sup> H. Ingholt, *Syria*, XIII, 1932, p. 278–289; *Idem*, *Berytus*, V, 1938, p. 121, pl. XLVI/2; *Compte du Mesnil du Buisson*, *op. cit.*, p. 6, n° 12; p. 9, n° 17; p. 10, n° 18; p.

26, n° 44; p. 38, n° 53 bis; J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* (EPRO, 79), Leiden 1979, p. 5, 10, 20, 37, 89, 117.

<sup>18</sup> *CIL*, VI, 710; Fr. Cumont, *Syria*, IX, 1928, p. 101 et suiv.